

**James C. SCOTT : Domination and the Arts of Resistance.
Hidden Transcript, New Haven, Yale University Press, 1990,
xviii + 251 pages, bibliogr., index.**

Marie-Andrée Couillard

Volume 14, Number 3, 1990

Le Japon : Culture de l'économie, économie de la culture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015152ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/015152ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Couillard, M.-A. (1990). Review of [James C. SCOTT : Domination and the Arts of Resistance. Hidden Transcript, New Haven, Yale University Press, 1990, xviii + 251 pages, bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 14(3), 147–149.
<https://doi.org/10.7202/015152ar>

Dans ces conditions, « le développement est-il possible ? » se demande l'auteur. Pour lui la solution viendrait de l'initiative locale et d'une classe d'entrepreneurs. Il faut aussi que le paysan, éleveur ou agriculteur, devienne un véritable interlocuteur dans la mise en place des projets de développement. L'aménagement hydraulique du Delta reste à faire pour accroître de façon marquée la productivité des activités agricoles et pastorales, dans le but d'améliorer les conditions de vie des paysans. Selon Gallais, « la prospérité exige une société régionale à la fois efficace et intéressée à celle-ci. Le développement n'est ni une obligation ni une loi : c'est un projet social parmi d'autres » (p. 276).

Illustré de nombreuses cartes (15 en tout), photographies en noir et blanc, tableaux et écrit dans une langue très vivante et agréable, le livre de Gallais est une excellente introduction non seulement à une région particulière du Mali, mais aux problèmes plus généraux de développement que ce pays rencontre depuis 20 ans. Sa lecture a suscité chez moi l'envie d'aller voir sur place ce qui en est aujourd'hui de l'évolution que la région a connue dans les 10 dernières années. Les lecteurs intéressés au développement régional en Afrique pourront aussi en tirer grand profit.

Paul Charest
Département d'anthropologie
Université Laval

James C. SCOTT : *Domination and the Arts of Resistance. Hidden Transcript*, New Haven, Yale University Press, 1990, xviii + 251 pages, bibliogr., index.

Scott récidive et c'est heureux car, dans la conjoncture actuelle, nous avons grand besoin de réhabiliter la culture et de penser l'idéologie. « Eugene Meyer Professor of Political Science » et directeur du Conseil des études du Sud-Est asiatique à l'université de Yale, cet auteur sait transcender les frontières disciplinaires. De plus, il a montré beaucoup d'attachement pour les opprimés, et notamment les paysans qui lui ont insufflé l'idée de ce volume. Dans une publication précédente, *Weapons of the Weak : Everyday Forms of Peasant Resistance*, parue chez le même éditeur en 1985, Scott s'attardait à analyser les rapports de classe dans une communauté paysanne de la Malaysia aux prises avec la révolution verte. Un séjour prolongé dans un village, la maîtrise de la langue et de la culture (le politologue s'étant fait anthropologue pour les circonstances) l'avaient amené à pénétrer bien au-delà des apparences. Empruntant cette fois-ci à l'histoire, Scott poursuit son incursion dans les coulisses du drame des dépossédés à l'aide de sources secondaires, choisies en fonction de critères structuraux qui lui permettent de vérifier ses intuitions.

Voici certains de ces critères. D'abord, il va de soi qu'il ne retient que des sociétés marquées par des rapports de domination. Celles-ci doivent avoir recours à des moyens institutionnalisés pour extorquer du travail, des biens et des services à une population assujettie. Elles jouent sur des représentations (idéologiques) de la supériorité et de l'infériorité. Les conduites doivent être réglementées selon un ensemble de normes et de pratiques ritualisées. Le statut donné par la naissance inhibe presque totalement la mobilité sociale. Dans ces sociétés, les groupes dominés ont peu de droits civils ou politiques. Mais, et c'est là un critère très important, ils ont une existence sociale particulière qui leur permet de développer une critique interne des pouvoirs qui les oppriment. Ce critère exclut toute

analogie analytique avec l'oppression des femmes de nos sociétés, puisqu'elles ne jouissent pas d'une existence sociale indépendante de celle de l'homme, père, époux ou fils, et qu'elles sont titulaires de droits tant civils que politiques (p. 22). Ces balises étant clairement définies, une analyse comparative originale et stimulante nous est offerte.

Les sources utilisées empruntent aux travaux sur l'esclavage, les intouchables, la domination raciale, l'hégémonie, le métayage et la paysannerie. Scott s'intéresse aux formes personnelles de domination, ce qui le démarque de Foucault, par exemple, qui traite d'abord et avant tout des formes modernes de contrôle social s'appuyant sur des règles impersonnelles, techniques et scientifiques (p. 21). Par contre, selon ses propres termes, sa réflexion, si elle était poussée plus à fond, constituerait une analyse de la technologie et de la pratique de la résistance analogue à celle de Foucault (p. 20).

Scott cherche à montrer comment « we might more successfully read, interpret, and understand the often fugitive political conduct of subordinate group » (p. xii). Au cœur du problème, il est confronté à un paradoxe méthodologique : comment étudier les rapports de pouvoir alors que ceux qui en sont dépourvus doivent adopter une stratégie de survie en présence de ceux qui le détiennent ? Comment composer avec le fait que ceux qui sont en position de pouvoir tendent à amplifier leur force et leur réputation ? Bravant les difficultés, Scott opte pour une approche qui lui permet de découvrir les contradictions, les tensions et les possibles. Deux notions sont au centre de son argumentation. Celle de *hidden transcript*, la version cachée des faits, constitue une critique formulée par les dominés et se manifeste en l'absence des détenteurs du pouvoir. Ceux-ci ont aussi leur propre version cachée des faits, qu'ils ne peuvent évoquer au grand jour, car elle révèle comment ils affirment et maintiennent leur pouvoir. Ces deux scénarios cachés s'opposent à la version publique des rapports de pouvoir, qui se traduit par exemple dans des comportements et des propos ritualisés. C'est la deuxième notion, que Scott appelle le *public transcript*, le portrait que les élites tracent d'elles-mêmes (p. 18) pour impressionner, dépendre comme naturels les rapports de pouvoir et en camoufler les conséquences néfastes. La contribution de Scott montre comment ces différentes versions créent une dynamique instable qui est au cœur des rapports politiques.

Construit autour de ces concepts clés, le livre se divise en huit chapitres finement imbriqués. L'auteur explique comment le processus de domination suscite à la fois des comportements publics et un discours d'arrière-scène qui dit ce qui ne peut être évoqué en présence du pouvoir. La question de l'hégémonie et du consentement des dominés est posée, de même que celle de l'identité du public témoin. L'auteur s'interroge ensuite sur les raisons qui font qu'une analyse attentive des sources historiques et des archives tend à favoriser la lecture hégémonique des rapports de pouvoir. C'est, semble-t-il, dans l'intérêt des groupes opprimés de s'assurer que les apparences hégémoniques soient maintenues. De là, l'auteur en vient à identifier puis à analyser les lieux de résistance. C'est ainsi que les rumeurs, les racontars, les contes et les pièces de théâtre populaires, les chants, les gestes, les blagues sont vus comme autant de véhicules permettant de critiquer le pouvoir tout en s'abritant derrière l'anonymat. Autant de « disguising ideological insubordination » (p. xiii) qu'il qualifie d'« infrapolitics of the powerless » (*ibid.*). Enfin son étude de la version cachée des faits lui permet de comprendre les renversements de situation autrement imprévisibles alors que le scénario caché est livré publiquement et directement à la face du pouvoir.

L'auteur partage avec le post-modernisme une conviction : il n'existe aucun lieu social, aucune position analytique qui puisse révéler la valeur véridique d'un texte ou d'un discours (p.x). En interaction dynamique avec les travaux de Habermas, Bourdieu, Foucault, Lukes et Gaventa sur le pouvoir et ceux de Jameson et Friedman concernant l'inconscient politique, cette analyse demeure résolument originale. Elle s'impose, entre

autre, du fait qu'elle sait rendre à la subjectivité son contenu social. En retenant comme éléments significatifs la dignité et l'autonomie, plutôt que l'exploitation matérielle, l'auteur rejoint ceux qui luttent pour affirmer leur humanité à travers des structures politiques opprimantes et contre les discours avilissants. Cependant, il les rejoint collectivement plutôt qu'individuellement. Nous sommes loin ici de l'éclatement qu'amène une perspective centrée sur l'introspection narcissique des sujets. Nous sommes loin aussi du déterminisme structurel qui fait de l'Homme une victime impuissante. L'intérêt de cette analyse, c'est qu'elle place le politique là où d'autres identifient des traits de personnalité (tempérament, humeur, perspicacité [p. 206]). D'autre part, la domination jamais vraiment acquise doit être maintenue au prix d'efforts constants et d'ajustements divers. Le recours aux notions de consentement et d'unanimité devient ainsi un enjeu de la version publique des faits, de même que le contrôle de la ritualisation des interactions.

L'auteur aborde aussi les notions de fausse conscience et d'hégémonie pour en faire une critique serrée et novatrice. Finies les conceptions simplistes de l'idéologie s'appuyant autant sur le fonctionnalisme que sur le néo-marxisme gramscien, que l'auteur regroupe en deux catégories, les « épaisses » et les « minces » (p. 71-76). Fini, par exemple, le mythe qui veut que les paysans soient subjugués par la seule idée de la royauté (p. 97).

On nous propose donc une vision complexe du pouvoir qui prend en compte les contraintes structurelles tout en ménageant aux acteurs des espaces d'autonomie relative. Des espaces idéologiques, mais aussi des lieux physiques où la répression ne peut se manifester, des lieux partagés uniquement avec des semblables (p. 120). Dans cette perspective, les stratégies de résistance sont multiples (p. 136) et elles s'insinuent de façons subtiles et diverses dans la version publique des faits. Scott veut débusquer le rapport dominé-dominant qui s'exprime dans la version cachée et la version publique des faits, afin de le situer sans ambiguïtés dans l'ordre socio-politique, évitant ainsi le piège de la naturalisation. Il cherche derrière la soumission apparente le scénario qui s'écrit quotidiennement. En révélant la face cachée d'une mise en scène en apparence banale, il dévoile les ficelles, les distorsions du discours, les conjonctures qui permettent qu'une parole plutôt qu'une autre ait du sens, créant ainsi « l'infra-politique » des subordonnés, l'invisible lutte politique des petites gens. Celle qui, tout en étant dans l'ombre, sous-tend culturellement et structurellement l'action politique qui s'exerce au grand jour (p. 184). Par la même occasion, Scott identifie la source des actes charismatiques qui, en s'ancrant dans le scénario caché des dominés, déploient une force sociale insoupçonnée, même par certaines élites révolutionnaires (p. 203).

Scott nous offre une étude d'une grande finesse, d'une impressionnante érudition, d'une rigueur remarquable, écrite dans un anglais impeccable. Par son style alerte et son vocabulaire d'une richesse peu commune, elle se démarque clairement de la plupart des publications en sciences sociales. Cette analyse sera sans aucun doute appréciée par tous ceux et celles qui s'intéressent à la problématique du pouvoir, de la domination, de la résistance, de l'hégémonie, mais aussi par ceux et celles qui s'interrogent sur les événements actuels en Europe de l'Est, ceux et celles qui attendent des développements politiques en Chine ou, plus près de nous, qui sont touchés par le sort de nos populations opprimées. Partout où la domination s'exerce, un scénario caché s'élabore. Scott nous donne les clés pour en saisir les mécanismes et en apprécier l'importance à l'intérieur de paramètres clairement définis.

*Marie-Andrée Couillard
Département d'anthropologie
Université Laval*